

En 1918, par Péguy interposé, Daniel Halévy tente de rallier Romain Rolland

Brigitte Vergne-Cain et Gérard Rudent

Il convient d'abord de ne pas oublier qu'on joue ici dans la cour des grands, que c'est du sérieux, parce qu'il va s'agir toujours de l'Histoire de France, ambitieuse et douloureuse, au milieu de rivalités personnelles, plus ou moins avouables, plus ou moins surmontées.

Le 5 septembre 1914, Charles Péguy, à la tête de sa compagnie, est mort glorieusement, d'une balle en plein front, à Villeroy, près de Meaux, au tout début de la contre-offensive de Joffre, sur la Marne. Au printemps 1918, Daniel Halévy était affecté depuis quelques temps à la Maison de la Presse, 3 rue François 1^{er}, à Paris, dans un service dépendant des Affaires étrangères¹. À la même époque, Romain Rolland résidait déjà à Villeneuve, en Suisse, et il multipliait les écrits inspirés par la guerre, par la paix, par l'amour – dans toutes sortes de genres : Wilson, Nicolaï, Empédocle, Liluli, Pierre et Luce, Clerambault... Daniel Halévy de son côté achevait et publiait quasi-simultanément chez le même éditeur parisien² deux livres téméraires, d'une actualité très brûlante : *Le Président Wilson, étude sur la démocratie américaine* (titre où s'entend évidemment une référence à Tocqueville) et *Charles Péguy et les Cahiers de la Quinzaine* (titre où l'on peut entendre des accents plus personnels). D'abord *Wilson*, ensuite *Péguy*, selon l'ordre des publications, mais le *Péguy* fut achevé en premier.

Le livre sur le président américain est un essai brillant, bien documenté, mais quelque peu tendancieux. Il se conclut en effet par une longue citation de la *North American Review* de septembre 1917 : « [...] en dépit de tout, la vraie théorie de la direction unique et dictatoriale de la guerre a prévalu, et le Président tient dans le creux de sa main les pleins pouvoirs qui auraient dû être siens depuis le premier jour – pouvoirs infiniment plus grands que ceux d'aucun chef d'État vivant, et que n'ont surpassés ni ceux d'Alexandre ni ceux de Napoléon. » Et Halévy d'ajouter, de son cru : « Ainsi la nation entière considère le chef qu'elle s'est donné. [...] qu'il gagne la guerre ! » Vive César et le césarisme quand on en use si bien avec la démocratie ! Le caporal Stefan Zweig n'a fait ni mieux ni pire quand il était de service au Kriegsarchiv de Vienne (Autriche), en 1915, et qu'il y composait *Vor dem Sturm* [*Avant la tempête*], sous-titré *Europa zwischen 1900 und 1914* [*L'Europe entre 1900 et 1914*].³

Le livre d'Halévy sur Péguy est plus difficile à présenter. L'histoire nationale et l'histoire personnelle s'y trouvent intimement mêlées, ainsi que Romain Rolland, inévitablement. Or cette publication eut un précédent, et même plusieurs. Contentons-nous de remonter jusqu'en 1910 : aux *Cahiers de la Quinzaine* avaient paru trois livres, trois cahiers, trois cahiers-livres – qui présentent, selon la volonté de Péguy dès l'origine, comme une continuité de fleuve, de cou-

1. Voir Sébastien Laurent, *Daniel Halévy, Biographie. Du libéralisme au traditionalisme*, préface de Serge Bernstein, Grasset 2001, pp. 278 et suiv.

2. Librairie Payot, 1918 Paris.

3. Roesner Verlag, Krems an der Donau, 2018.

rant vivant et vivifiant, d'activité libre – *Jean-Christophe* d'ailleurs parut d'abord en cahiers-livres, avec des méandres et des îles, dénommées parfois « épisodes », comme *Antoinette* (Série IX, Cahier 15, en 1908), ou comme l'histoire de Julien Guinou par Daniel Halévy, intitulée *Un épisode* (IX, 6), dans la même série, antérieurement. Tant il est vrai que les *Cahiers de la Quinzaine* et leur célèbre « boutique » (8, rue de la Sorbonne) furent un creuset matriciel et collectif. Et en 1910 encore, ce fut un vrai tourbillon : le 10 avril (XI, 10) Daniel Halévy donne « Apologie pour notre passé », et le 17 avril (XI, 12) Charles Péguy répond par « Notre jeunesse » – et on frôle le duel, car ils avaient parlé de l'Affaire ! Mais le 23 octobre (XII, 1), sublime apaisement avec le « Victor Marie, comte Hugo », signé Péguy. Il avait envoyé un jeu d'épreuves à Halévy, lequel proposa des corrections, des suppressions, et même une dédicace générale : « *Solvuntur objecta, à D. H.* », [Les objections sont résolues, formule de l'université médiévale], suggérée avec un savant humour, et acceptée par Péguy. Ceci reflétait le degré de confiance qui se maintenait au plus haut entre Péguy et Halévy, au 23 octobre 1910. Le tout baignait évidemment dans la lumière du Cid, de Victor Hugo et du fatal duel – non pas oublié, mais dépassé, magnifié. Suivent les pages incomparables sur l'amitié que Péguy éprouvait pour Halévy : « Halévy et moi, ou enfin Halévy et Péguy, nous sommes amis. C'est déjà tout. En outre nous [...] », et cela va durer... au moins quelques centaines de pages dans le format et la typographie serrée de la collection de la Pléiade⁴. Au demeurant, Péguy ne manque pas de souligner la différence de classes : lui paysan, Halévy grand bourgeois : « [...] vous appartenez [...] à une des plus [...] nobles familles de la vieille tradition bourgeoise libérale républicaine orléaniste »⁵. Et le lecteur lisant ne peut qu'être ravi, éperdu, emporté par le courant invincible du Verbe de Péguy. – Rolland le fut aussi⁶, mais sans pouvoir retenir quelques malinétés à l'encontre d'Halévy.

Il y eut donc un dépassement généreux, de

part et d'autre. Mais, très sagement, Halévy cessa toute collaboration aux *Cahiers de la Quinzaine*, sans renoncer pour autant à son admiration pour leur farouche « gérant ». Il le prouva par écrit, en publiant aux « Cahiers du Centre », en mars 1914, un livre-cahier intitulé *Quelques nouveaux maîtres*⁷. Péguy, bien vivant encore, put lui écrire, le 29 mai⁸ : « Je vous le dis en toute simplicité, un papier comme celui-ci rachète tout. » Mais il y a davantage. Dans son texte testamentaire, inachevé, intitulé « Note conjointe sur M. Descartes », Péguy cite longuement le livre-cahier (du Centre) : « Les peuples, dit magnifiquement Halévy (*Quelques nouveaux maîtres* [p. 144]) ne passent pas comme font les troupeaux, [...] » Il y a les peuples élus. « La France est le dernier de ces peuples élus. »⁹. Péguy a beau citer longuement, il omet de dire, par modestie, qu'Halévy continuait [p.145] en déclarant : « Je le vois seul [Péguy] avec Rolland pour cette tâche. Rolland dans la solitude, parlant toujours et purement l'ancien langage, Péguy dans nos combats, liant aux nouveaux langages les accents généreux du passé. Ils sont aujourd'hui peu nombreux, ceux qui savent entendre notre siècle natal ! ». En 1914, Péguy, Halévy et Rolland¹⁰ forment une triade française – dans l'esprit d'Halévy du moins. Et Péguy le réaliste, le gérant très concret alla plus loin : il fit insérer un encart publicitaire pour le livre-cahier (du Centre) dans le neuvième Cahier de la quinzième série de ses *Cahiers* à lui (14 juin 1914) – solidarité active, trois mois à peine avant de tomber au champ d'honneur.

Les *Cahiers du Centre* ressemblent beaucoup aux *Cahiers de la Quinzaine* dans un format plus carré (185 x 145 contre 185 x 130). Aujourd'hui ces *Quelques nouveaux maîtres* sont une sorte d'ovni qui mérite description. En tête sont rassemblées les communications du gérant, dans un supplément broché, sur papier rose, qui comporte de la publicité pour d'autres revues, comme *L'Effort libre*, de Jean-Richard Bloch à Paris ou *Der Sturm*, de Herwarth Walden à Berlin. Le texte principal est sur un papier

4. Cf. Charles Péguy, *Œuvres en prose complètes* (OPC), édition présentée, établie et annotée par Robert Burac, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1992 pour le tome III, cf. ici pp. 163 et suiv.

5. Charles Péguy, OPC III, p. 168.

6. ROLLAND Romain, *Péguy*, in *Œuvres complètes*, XII, édition de Jérôme Roger et Roland Roudil, Classiques Garnier, Paris 2022, ici p. 291 et suiv.

7. HALÉVY Daniel, *Quelques nouveaux maîtres*, Moulins, achevé d'imprimer février-mars 1914.

8. La lettre est citée par Robert Burac, OPC III, p. 1135.

9. Charles Péguy OPC III, p. 1350.

10. Nés respectivement en 1873, 1878 et 1866.

crème, d'une belle typographie, avec un encrage assez gras. La lisibilité est bien assurée. Par ailleurs, des conseils de lecture (par l'auteur) sont placés à la fin, sur quatre pages (181-184). Le tirage est précisé en gras : « Le présent cahier a été tiré à huit cent cinquante exemplaires, dont quinze exemplaires sur Hollande Van Gelder numérotés et paraphés par le Gérant. » Bref, du beau travail, digne de Péguy et de ses *Cahiers*, dans le même esprit.

Le titre d'Halévy est discret et très neutre : *Quelques nouveaux maîtres*. L'avant-propos précise d'emblée (p.4-5) : « [...] une joie manquait aux jeunes gens [...]. Les Renan, les Taine, étaient morts, et qui venait après eux ? » ... Il s'agit donc de la France et du réarmement moral de ses jeunes hommes ! « Les *nouveaux maîtres* : un Péguy, un Romain Rolland, un Claudel, un Maurras. » Mais la Table des Matières indique (p. 185) : « I. Romain Rolland / II. Suarès / III. Paul Claudel / IV. Charles Péguy ». Ce dernier occupe 90 pages, Romain Rolland 34, et les deux autres 24 pages chacun. Maurras a disparu de la Table, mais dans le texte il est longuement comparé à Péguy.

Ce livre-cahier se veut objectif, informatif, et sans concession, avec de longues citations des œuvres évoquées, et avec un vrai talent pour le résumé (par exemple pour *Jean-Christophe* ou pour *l'Otage* de Claudel). Le style d'Halévy est net, précis, catégorique. Ainsi commence le premier chapitre (p. 7) : « Il vient d'abord. Il est l'aîné, non peut-être par le nombre des années, mais par son âge moral, par les allures de son esprit [...], Rolland est un romantique et il survit au romantisme ; un libéral, et il survit au libéralisme ; un Européen d'autrefois, et il survit à son Europe. J'imagine aisément la vie qu'il mène au XVIIIème siècle. » ... Et la conclusion s'impose (p.140) : « Rolland est un idéaliste, sa fidélité est immuable. Étranger à son temps, aux problèmes de son temps, indifférent, supérieur aux partis, il construit énergiquement son œuvre, il se retranche en elle ; il empêche la prescription de l'ancienne espérance ; il s'impose à une jeunesse injurieuse ; il l'étonne et l'oblige à respecter en lui un passé qu'elle pense avoir détruit. » Il faudra se souvenir de cette conclusion : elle sera reprise, mot pour mot, en octobre 1918, dans *Charles Péguy et les Cahiers de la Quinzaine*. Mais en mars 1914,

Péguy vivant encore, il s'agit paradoxalement, c'est-à-dire contre l'opinion dominante, de faire valoir la force supérieure de l'œuvre de Péguy : « Œuvre grande, grande dans notre littérature, osons l'écrire [...]. Et Péguy ne fait rien pour atténuer les heurts : cette année même, il lançait au public, comme une masse, l'énorme poids des sept mille cinq cents vers de son *Ève*. Péguy fut un socialiste non servile : c'est difficile. Il est un chrétien, un catholique non servile : c'est aussi difficile. Il n'a d'autre appui dans la vie que les quelques centaines d'abonnés qui soutiennent ses *Cahiers*. » (p.178). Halévy a oublié toute rancune. Et pourtant il ajoute : « Péguy, loup baptisé, n'a pas limé ses dents. [...] Le combat, la solitude sans termes développe en lui les tristesses, les humeurs âcres et "haïssantes" [...]. Péguy ne mâche jamais les mots : il a cette mauvaise tristesse de l'âme, il a aussi la pureté. / Qu'il soit aimé pour l'une, plaint pour l'autre. » (p.179). Et de ces mots encore il faudra se souvenir, ils sont repris à la toute fin du troisième livre d'Halévy sur Péguy, en 1941 (pp. 392-393).

En mars 1914, Halévy n'a rien oublié, mais il est juste. Juste pour Péguy et Rolland. Juste aussi pour Barrès et Maurras. Et cela contribuera à le bannir de nos mémoires, un peu trop facilement. En tout cas, son livre de 1914 se distingue de celui de Paul Seippel par la sérénité du propos, ou des articles d'Albert Thibaudet par l'atticisme du style, ou encore des méchancetés agressives et indignes lâchées par Henri Massis ou René Johannet, ou même par un Normand nommé Alain tout court. Toutes ces références peuvent se retrouver dans le catalogue de Guy Thuillier¹¹.

À l'automne 1918, les deux nouveaux livres de Daniel Halévy sont donc mis en vente par la Librairie Payot, à peu d'intervalle l'un de l'autre, le *Wilson* devant le *Péguy*. Les avant-propos sont d'ailleurs datés : le premier, d'octobre 1917, le second, de juin 1918. L'actualité brûlante du premier fournit d'ailleurs une *captatio benevolentiae* : « L'auteur, en tout autre temps s'excuserait de présenter au public un travail si rapide sur un sujet si difficile et si vaste. Mais quand les événements pressent et qu'on peine à les suivre, force est bien de s'instruire en hâte et en improvisant. » Signé D.H. L'autre

11. THUILLIER Guy : *Romain Rolland, de Jean-Christophe à Colas Breugnon*, Société académique du Nivernais, Nevers 2005, p. 108 et suiv.

avant-propos n'est pas signé ; il est d'un style précieux, et par suite, un peu équivoque : « Au printemps de 1914, nous avons publié dans les *Cahiers du Centre* une suite d'essais sur les esprits directeurs des générations nouvelles. » On croit d'abord comprendre « générations » comme « classes d'âge ». Mais la suite du texte suggère la signification d'« engendrement » ou de « naissances ». « Nous reprenons ici ces essais anciens ; nous les remanions ; nous les complétons ; nous essayons de former avec eux le récit du travail d'une génération qui, avant d'avoir été marquée par l'héroïsme, fut marquée, disons-le sur une tombe, par le génie. » Il s'agit de Péguy, de son génie et de son héroïsme. « Générations » et « travail » nous paraissent évoquer un accouchement difficile où des « fers » doivent être employés, même s'ils impriment leur marque. Et la tombe solennise le propos, garantissant sa vérité. L'avant-propos d'Halévy s'adresse à des lecteurs très attentifs – une élite de lecteurs – où Daniel Halévy ne peut manquer de ranger Romain Rolland.

Que le livre soit un récit, on n'en peut douter. La première phrase est une hypotypose : « Voici Péguy. [Et c'est comme le début du *Désert des Tartares* !] Plaçons-le au centre de notre récit. Suivons-le dès l'origine, comme on suit un fleuve en marchant ; les obstacles qu'il lui faut contourner ou heurter, nous les contournerons ou percerons aussi ; ses eaux affluentes, nous les verrons venir ; et nous l'accompagnerons jusqu'à ce qu'il nous quitte. » Tout ce paragraphe n'est-il pas un discret pastiche de Romain Rolland... de la part d'un condisciple de Marcel Proust, ce maître de l'imitation littéraire ?!

Daniel Halévy écrit son livre avec brio. Il ne se veut plus méticuleux comme en 1914 ; il devient visionnaire, il devient un aède, il fait le catalogue de la brillante cohorte des « Barbistes » (p.19) : « Les jeunes gens préparent ensemble non seulement leurs examens, mais leurs vies. Ils sont internes, séparés de Paris par les murs monastiques du vieux collège Sainte-Barbe. Ils vivent cloîtrés, dans les cours resserrées et les couloirs étroits. Tout de même, Paris est bien proche, et proche l'avenir, et les grandes années. » Halévy ne dédaigne pas d'accueillir la légende, pourvu qu'elle soit significative. Il évoque ainsi le bizuthage à l'École normale

(p.26) : « En ce temps-là [ceci n'est pas un conte !] on brimait les nouveaux, l'usage était resté. Or Péguy ne voulait pas être brimé. Il le dit, il prévint qu'il irait portant un bâton pour casser la figure au premier qui le toucherait. [...] Cette année-là, on ne brima pas et depuis on n'a plus brimé. [...] Ainsi entra Péguy, si nous en croyons la légende. Car c'en est une, je m'en suis assuré. L'histoire est fautive, mais la légende est bonne. » Car on bizutha encore, longtemps après, dans toutes les Écoles du quartier latin.

Halévy recompose ainsi un récit très vivant, nourri de témoignages, de souvenirs, de lectures qui donnent lieu à de belles citations, brèves ou très étendues, avec une aisance souveraine. En 1918, le dernier chapitre (13^{ème}) s'intitule « La guerre » et constitue comme l'apothéose de Péguy. Halévy y utilise les lettres conservées, les témoignages des hommes mobilisés. C'est tout à la gloire de la 19^{ème} Compagnie du 276^{ème} Régiment d'Infanterie, avec une « citation » du brave lieutenant, comme suspendue : « ... couché dessus le sol à la face de Dieu. »

Dans ce récit, rendu épique par la mort héroïque du gérant des *Cahiers*, Romain Rolland occupe encore une place de choix. Non seulement deux chapitres lui sont consacrés (le 6^{ème} et le 9^{ème}), mais il a part aussi à la légende, et d'une façon très appuyée (pp. 30-31) : « Rolland, comme Bergson, enseignait à l'École normale. C'était un très jeune maître, un très admirable jeune homme. Il discerna Péguy parmi ses auditeurs, et, le jugeant aussitôt, fut son ami. [...] On ne comprendra tout à fait ni Rolland ni Péguy si on ne les a d'abord vus et suivis, jeunes, unis et causant dans les salles de l'École normale et la promenade de son cloître vitré. Ils se sont longuement entretenus de la France et de sa mission, du métier d'homme de lettres et de sa signification. Un maître leur est commun : c'est Michelet, qu'ils admirent tous deux, Michelet, Français, Européen, et l'un des grands poètes de l'homme qui essaie d'être libre et digne de ses rêves. » Tout cela est légendaire. Tous les témoignages disponibles aujourd'hui concordent : Romain Rolland n'a connu Charles Péguy qu'en 1898, quand il s'est agi de publier *Morituri (Les Loups)* et que c'est Louis Gillet qui les a mis en relation.¹² Mais la légende visionnaire de Daniel Halévy en 1918 est très si-

12. Voir notre article « 1898, Aërt et *Les Loups* », dans les *Études Romain Rolland, Cahiers de Brèves* n° 51, Juillet 2023, pp. 18-26.

gnificative : dans un contexte de haine déchaînée contre Romain Rolland, le fils de l'auteur de *La belle Hélène* et de *Frou-frou*, le grand bourgeois libéral, continue d'admirer l'homme du Centre, l'auteur de Jean-Christophe et même d'*Inter arma Caritas*.

Car au cœur du livre de 1918, *Charles Péguy et les Cahiers de la Quinzaine*, se trouve une note (p.140) qui nous paraît révéler l'intention secrète de l'auteur. Elle porte sur la fin du 9^{ème} chapitre où Rolland est qualifié d'idéaliste, étranger à son temps. Halévy tient donc à préciser : « Je ne modifie pas ces lignes, imprimées en mai 1914 [*sic*, pour mars]. Rolland se conduisait alors avec beaucoup de prudence, avec un très grand soin de ne jamais diffamer, diminuer, un mouvement national dont il connaissait l'utilité. [...] *Inter arma Caritas* [*sic*], dit-il en un de ses manifestes pacifistes. Assurément, et nul, j'espère, ne lui eût contesté le droit de se dévouer à quelque œuvre de guerre [i.e. La Croix-Rouge] – et de se taire. Mais l'impatience de prophétiser, de juger, l'a saisi, et il a voulu dire leur fait à tous les peuples du monde. *Inter arma veritas* : c'est une autre entreprise, et il ne suffit pas d'y porter un cœur généreux. » Et Halévy d'enchaîner sur Maurras, tout en continuant d'évoquer Roland et Péguy, tous les deux isolés – Rolland autant que Péguy – même Rolland, malgré ses succès de librairie. C'est un autre que les jeunes suivaient (p. 144) : « Écoutons cette voix différente, la voix de Charles Maurras. » Halévy l'a écoutée – sans jamais être entièrement conquis. Il reste un libéral. Il l'affirme chaque fois qu'il peut. C'est-à-dire partisan des élites pour maintenir les libertés dans tous les domaines, pour freiner la tendance au « despotisme doux » des majorités issues du scrutin universel. En 1918, les deux livres qu'il publie simultanément disent deux choses très claires pour lui : que le président Wilson est un césarien bénéfique et que Charles Péguy grâce aux *Cahiers de la Quinzaine* a perpétué le génie français jusque dans l'héroïsme guerrier. Et, plus discrètement, Halévy dit à Rolland qu'il ferait mieux de se taire ou de retrouver sa place parmi les élites françaises, maintenant que la victoire est proche, et qu'il faudra veiller au grain pour que vive la France

et l'Europe.

Rolland ne répondit pas directement à ces livres d'Halévy. Mais il dut les recevoir. Il écrit à Stefan Zweig, le 28 décembre 1918 : « Pour la période des *Cahiers de la Quinzaine*, je vous recommande la lecture d'un excellent petit livre, qui vient de paraître, de Daniel Halévy : *Charles Péguy et les Cahiers de la Quinzaine*, (éditeur Payot). Je lui trouve une valeur historique de premier ordre. En deux chapitres, il parle noblement de mon œuvre d'avant-guerre, - bien qu'il se soit complètement éloigné de moi, depuis, et qu'il désapprouve mon attitude pendant la guerre. »¹³ Dans le *Journal des années de guerre 1914-1919*, tel qu'il est édité encore aujourd'hui¹⁴ - avec toutes ces irritantes lignes de pointillés -, on trouve la confirmation qu'il en savait quelque chose, mais qu'il ne voulait rien en écrire : « Robert de Traz, dans un premier article du *Journal de Genève* (3 février) [1919], à propos du livre de Daniel Halévy sur Péguy, prend vaillamment part à la campagne entreprise pour me rendre suspect en Suisse, et si possible, m'expulser. » (p.1720) Et Stefan Zweig, le même jour, lui a écrit de Rüschlikon, où il réside encore, près de Zurich : « Je ne puis me refuser au besoin de vous envoyer quelques mots, en lisant l'attaque de Robert de Traz, attaque tout à fait sans nécessité, puisqu'il s'agissait seulement d'honorer la mémoire de Péguy. » Mais Zweig continue, sans illusion : « [...] la ruée contre vous se prépare méthodiquement. » Alors, de deux choses l'une : ou bien Daniel Halévy, ami de Robert de Traz, prend part à la ruée, ou bien il veut aider Romain Rolland qu'il a toujours admiré, malgré toutes sortes de réserves quant au style et au caractère. Nous savons que par la suite Halévy, fidèle à l'esprit des *Cahiers de la Quinzaine*, ne s'est jamais détaché de Rolland et qu'il a, par exemple, cherché à publier de ses œuvres dans la collection des « Cahiers verts », qu'il dirigeait chez Bernard Grasset (lui aussi inspiré par l'éditeur Charles Péguy). Mais c'est Rolland qui refusa toutes ces avances, allant jusqu'à désigner les « Cahiers verts » comme « les Cahiers de la Contre-révolution »¹⁵.

Le journal de Rolland conserve d'ailleurs un document qui révèle la difficulté qu'il ren-

13. ROLLAND Romain, Stefan Zweig, *Correspondance 1910-1919*, éd. Jean-Yves Brancy, Albin Michel 2014, ici p. 533.

14. ROLLAND Romain, *Journal des années de guerre, 1914-1919*, Albin Michel, 1952 (cité JAG ensuite).

15. Cf. Sébastien Laurent, *op. cit.* p. 311.

contre en 1918, au moment même où Halévy publie son deuxième livre sur Péguy : « Un interné anglais en Hollande [...] me demande, de La Haye [...] des renseignements sur Péguy. Et il me pose un certain nombre de questions, auxquelles je réponds longuement. Comme la vie passe et que je n'aurai sans doute pas l'occasion d'écrire en France ce que je sais de Péguy, peut-être n'est-il pas inutile de transcrire ici ma lettre. » Suit la lettre, sur six pages de l'édition Albin Michel (*JAG* p.1564-1570), et reprise aussi en annexe dans l'édition Garnier¹⁶. Suarès y est mentionné dès le début, mais Halévy, nulle part. Or Rolland pense certainement au livre de 1914 : c'est là qu'il a retrouvé, en bonne place, Suarès à ses côtés, qu'il a dû retrouver aussi l'anecdote de la conférence ratée de Péguy à l'École des Hautes Études Sociales (*Garnier* p. 606), et la précision qu'il était, comme Péguy, originaire des provinces du Centre (*ibidem* p. 606). En effet Daniel Halévy terminait son avant-propos par : « J'ai davantage insisté, dans cette rédaction, sur Romain Rolland et Charles Péguy que leurs origines apparentent aux régions qui intéressent ces *Cahiers*. » Or l'anecdote de la conférence est longuement développée par Halévy dans *Quelques Nouveaux Maîtres* (p.165). D'ailleurs une reprise avec variation trahit Rolland quand, lisant dans ce livre d'Halévy que Péguy n'était guère « confrencier » il transpose pour son correspondant anglais (qui n'en pouvait mais) que Péguy « renonça à confrencier » (*JAG*, p.1570), ce barbarisme appartenant au jargon de l'École. Nous avons donc l'impression forte que Rolland connaissait très bien les livres d'Halévy, et surtout ceux qui le concernaient personnellement autant que Péguy, mais qu'il ne voulait pas en faire état : Suarès soit ! mais foin d'Halévy Daniel ! Il n'avait pourtant, en 1918, aucune raison de s'en plaindre, non plus que de Péguy.

Le 18 septembre 1914, Rolland avait appris la mort de Péguy dans le *Corriere della Sera* (*JAG*, p. 53). Il cite le gros titre italien, mais il ne peut s'empêcher aussi de saluer Barrès qui

« fait de Péguy un admirable portrait (*Écho de Paris*, 17 sept.). Il n'a rien écrit de mieux : ici, son talent est servi par sa sympathie, et non pas mise au service de sa haine. J'envoie quelques lignes au *Journal de Genève*. » Elles ne sont pas du meilleur Rolland. Cela sonne un peu « pompier » : « Le chantre de Jeanne d'Arc est tombé en boutant l'invasion hors de France. [...] » Il recopie cependant son articulet. Et il ajoute : « Je reparlerai de Péguy plus tard, quand je serai plus calme. Sa mort a remué en moi trop de souvenirs. La nuit qui a suivi cette nouvelle, je n'ai pu dormir. » Mais en août 1918 Rolland estime encore qu'il ne peut rien publier sur Péguy. Sans doute connaît-il les deux livres d'Halévy qui lui font honneur, mais il ne peut pas prendre la parole, il est comme bloqué. Tout cela renforce donc notre hypothèse, qu'Halévy le libéral fidèle à ses valeurs veut aider Rolland à reprendre sa place parmi les élites françaises responsables, pour gagner la paix, à côté de Wilson, en étant associé à la gloire de Péguy. Or, Rolland ne se tut pas tout à fait : il fit *Clerambault*, l'un contre tous¹⁷.

Le troisième livre d'Halévy inspiré par Péguy fut « achevé d'imprimer le 2 août 1941 »¹⁸. Et dès le 2 octobre Rolland l'aperçoit : « Je flâne un peu avec Macha sous les galeries de l'Odéon. Mes œuvres n'y figurent plus, pour le moment. Mais on voit partout s'étaler impudemment "l'Aryen" Daniel Halévy, et le fils Péguy [Marcel] qui bat monnaie avec les restes de son père. » (*Journal de Vézelay*¹⁹) Le dépit, voire le ressentiment, sont patents. Par ailleurs les affaires de Rolland vont bien : « Jeudi 25 [septembre] – Le matin, à la librairie Albin Michel. Affaire conclue pour *Voyage intérieur* et *Michel-Ange*. Affaires vont bien. Bon traité.²⁰ » Il n'est pas question encore de contrat pour un *Péguy*. On sait du reste – par Rolland lui-même –, qu'en rédigeant ses mémoires, à Vézelay, il en était arrivé à l'année 1900, à Péguy et aux *Cahiers de la Quinzaine*, précieusement conservés, et qu'il s'était mis à les relire avec passion. Alors tout alla très vite, eu égard à l'énormité de la tâche à accomplir, compte

16. ROLLAND Romain, *Péguy*, édition Garnier, p. 607.

17. Cf. notre article « *Clerambault* ! : un cri, un titre, un personnage, un labarum. » *Études Romain Rolland - Cahiers de Brèves*, n°48, Janvier 2022, p. 10-18.

18. HALÉVY Daniel, *Péguy et les Cahiers de la Quinzaine*, Bernard Grasset, Paris 1941.

19. *Journal de Vézelay*, édition de Jean Lacoste, Bartillat 2012, p. 666. Cité ensuite comme *JV*.

20. *Ibidem*, p. 663.

tenu aussi de l'époque et des maladies graves qui assaillent l'écrivain, âgé de 75 ans. En 1943, il peut noter (*JV*, p. 961) : « Je termine la dictée de mon *Péguy* – quelques cinq cents pages, le 21 novembre. SDG. [*Soli Deo gloria*] – Ce n'a pas été un mince exploit que d'avoir pu poursuivre, ressouder, achever ce lourd travail, interrompu par ma maladie. » Et Macha a veillé sur tout, sans oublier d'être la dactylo experte. Puis, dès le 10 décembre (*JV*, p. 969) : « Visite d'A. Sabatier qui vient de lire, pour la librairie Albin Michel, mon manuscrit de *Péguy*. Il a été « empoigné » par sa lecture, et vient arrêter, avec moi, divers détails de l'édition (celle-ci ne pourra avoir lieu avant que la France ne soit libérée.) – Cela fera sans doute environ 600 pages – autant que possible en deux volumes. » Notons qu'il n'est ici question d'aucune illustration. Elles seront pourtant au nombre de quinze : sept dans le premier volume de 358 pages, huit dans le second, de 334 pages. Toutes ces « planches » sont des plus curieuses, avec des fac-similé d'autographes, avec *Péguy* dans sa boutique fameuse, avec la mère *Péguy* appuyée contre le monument à la gloire de son fils, faubourg Bourgogne, à Orléans ! Mais nous ne pouvons détailler davantage ici... et l'on ne peut que vivement regretter leur absence des deux récentes rééditions²¹ du *Péguy* de Romain Rolland.

À la toute fin de ce livre « miraculeux » que l'auteur n'eut pas le bonheur de tenir entre ses mains (l'achèvement d'imprimerie est du 30 décembre 1944, selon Guy Thuillier²²), il eut quand même la force, au seuil de la dernière porte²³, d'ajouter quelques lignes après sa bibliographie (*Péguy*, tome 2, p. 322) : « Ce livre était entièrement composé, le bon à tirer était déjà donné, quand a paru l'ouvrage en deux volumes, de M. Jean Delaporte, *Connaissance de Péguy*, 1944, libr. Plon. – Je n'ai pu en tenir compte dans mon travail. Mais je tiens à lui faire place dans ma Bibliographie sommaire, en signalant sa haute valeur. De toutes les études sur *Péguy*, publiées jusqu'à ce jour, celle de M. Jean Delaporte est, de beaucoup, la plus importante et la plus complète. La pensée de *Péguy* y est exactement ana-

lysée, sous toutes ses faces, dans un esprit de remarquable objectivité. » Comment interpréter ces lignes : maladresse ? dépit ? faiblesse ? sénilité ? vengeance ? illumination ? En tout cas elles disqualifient en bloc tous les auteurs cités juste au-dessus, dans cette Bibliographie, – parmi lesquels en tout premier Daniel Halévy, dont le livre de 1918 est d'ailleurs omis ! En tout cas c'est à la clinique (rue Lyautey, à Passy) que Rolland finit de lire le livre de Jean Delaporte, cet inconnu : l'auteur d'un seul livre, mais conseiller à la Cour des comptes de 1934 à 1972, à travers vents et marées. Catholique fervent, au demeurant, et sans doute très influent, autour de l'archevêché de Paris. Rolland a dû avoir quelques précisions par Robert Esménard, le gendre d'Albin Michel récemment décédé – ou par André Sabatier. Étrange époque que la Libération, qu'il ne faudrait pas simplifier. Le *Journal de Vézelay*, qui est aussi Journal de Paris, jette des éclairs troublants sur les événements et les personnes. Mais il ne faut s'étonner de rien : toutes les propagandes sont intervenues pour brouiller les cartes. Lundi 23 octobre 1944, Romain Rolland, toujours à la clinique, note (*JV*, p. 1062) : « Jean Delaporte m'a envoyé son ouvrage en deux volumes, *Connaissance de Péguy*. C'est de beaucoup l'œuvre la plus importante et la plus complète qui ait paru jusqu'à ce jour, sur *Péguy*. Je suis un peu contrarié que la mienne, achevée depuis un an, ne l'ait pas devancé en librairie. Il est vrai que, si la "connaissance" de *Péguy* est chez nous deux à peu près égale, je la présente sur un rythme et avec un accent pathétiques. »

Quelques jours plus tard, le 3 novembre, rentré boulevard du Montparnasse, il remercie Delaporte, qu'il ne connaît pas et qu'il ne rencontrera jamais. Mais quand, en 1966, le conseiller-maître à la Cour des comptes procède à une refonte de son ouvrage, qu'il intitule désormais *Péguy dans son temps et dans le nôtre*²⁴, il commence par saluer Romain Rolland : « Je reçus de lui une lettre admirable par la simplicité avec laquelle un homme illustre, parvenu au terme de sa vie, écrivait à un inconnu. » Il cite un extrait : « Nous ne risquons

21. Avant l'édition Garnier (cf. supra note 6), il y eut en effet, une réédition du *Péguy* aux éditions La Découverte, Paris 2015, avec une préface de Marc Crépon. – Mais la « Note de l'éditeur » ne mentionne pas l'existence des illustrations ; en revanche, la Bibliographie établie par Romain Rolland est donnée (p. 551-553), et comporte donc la mention concernant Jean Delaporte.

22. Cf. Guy Thuillier, *Romain Rolland, de Liluli à Péguy*, Société académique du Nivernais, Nevers 2006, p. 126.

23. *Au seuil de la dernière porte*, éditions du Cerf, Paris 1989. Ce riche ouvrage de Bernard Duchatelet reste indispensable pour bien se représenter l'ambiance du travail de Rolland, mais sans mentionner nulle part Jean Delaporte.

24. Collection 10/18, n° 353-354-355, UGE, 1967, p.5.

pas, je crois, de nous faire tort l'un à l'autre [...], mon point de vue est celui d'un témoin de vie et d'action, d'un compagnon qui apporte le souffle encore chaud et les passions des fiévreuses années des *Cahiers*. Votre vision est davantage *sub specie aeternitatis*... » L'expression latine, chez Rolland, doit venir de Spinoza (par ex. *Éthique II*, proposition 44, corollaire 2) et pourrait s'entendre comme « sous l'angle de l'éternité ».

De fait, l'ouvrage de Delaporte est d'une inspiration catholique décomplexée ! Du moins dans la première édition. En 1966, l'auteur se montre un peu plus discret. En 1944, le premier tome s'achève sur « La Passion du Salut » et le second tome porte entièrement sur « La Grâce », sur « Péguy théologien » et sur son « Catéchisme ». Ajoutons que les derniers chapitres constituent une véritable prédication : « Le Temps retrouvé » et « Péguy parmi nous ». « Le Temps retrouvé » s'accomplit dans certaines « Tâches » : Le Travail, La Famille et La Paroisse, La Patrie. Notre perplexité s'augmente du fait que l'œuvre de Daniel Halévy y est très souvent citée comme une référence positive, y compris son livre intitulé « Trois épreuves. 1815 – 1871 – 1940 », paru chez Plon en septembre 1941. Sébastien Laurent en analyse le contenu (*op. cit.* pp. 442-443) et conclut : « L'ouvrage constituait un appui très net à la politique du Maréchal Pétain à la fin de l'année 1941, au moment même où l'opinion commençait à s'en détacher. » En tout cas, Jean Delaporte, dont Rolland fait *in extremis* l'éloge très appuyé, ne formule aucune réserve « au lendemain de la Libération de Paris » - et le style du conseiller référendaire est impeccable, aussi châtié que celui de Daniel Halévy : un style de classe, celui de la grande bourgeoisie libérale.

Quant à Rolland, il a beaucoup utilisé, dans son *Péguy*, le troisième livre d'Halévy. Il cherche à le prendre en défaut. Il n'y parvient pas vraiment. Il s'acharne à trouver le point faible, et quand on cherche, on trouve. Le livre d'Halévy en 1941 se termine par un seizième chapitre intitulé « Addenda ». Très belle idée : « Au moment de donner le bon à tirer de ce livre, fruit d'un travail trois fois repris, j'en mesure les insuffisances. Chapitres déjà ou bientôt

à récrire, très négligés, drames épisodiques qui n'ont pas trouvé place dans le trajet de mon récit. » Et il donne quelques exemples. Manque le témoignage de Jacques Maritain. Manque aussi une réflexion suffisante sur « l'étonnant sédentarisme de Péguy ». Trop marginales encore, les relations de Péguy et de Jaurès. « Reste un point sur lequel je dois m'expliquer. Tout lecteur de Péguy aura remarqué que je n'ai pas fait mention de « Victor Marie, comte Hugo ». Voilà le point faible ! Et Rolland s'y engouffre. Il y consacre un long développement, lui. (*Garnier*, pp. 290-295). Rolland jubile : « Colloque intime entre les deux amis. À la vérité, l'un des amis seul tient la parole, et il la garde ; et l'autre ami reste là, muet, l'écoutant, sans pouvoir placer un mot. » (*ibidem* p. 291) Avantage à Péguy ! Et pour que le lecteur comprenne mieux, Rolland prolonge son commentaire : « À la fin de son livre sur *Péguy et les Cahiers de la Quinzaine*, 1941, Halévy, insatisfait, note que "Péguy termina le différend, sans négliger de prendre ses avantages." Et il se tait avec rancune. » Mais lui, Rolland, continue pendant plus de quinze lignes : « Trop heureux Halévy, qui ne reconnaît pas sa chance ! » - pour conclure : « Il est bien vrai que, dans le différend, Péguy a eu la magnanimité de "prendre ses avantages". Mais ce n'est pas au sens où l'entend Halévy. » - Comment ne pas comprendre ici que Rolland approuve Péguy de faire valoir qu'il n'est qu'un « paysan » face à un « grand bourgeois » - et que Rolland voudrait bien, lui aussi, « prendre ses avantages » face à Halévy ? C'est « pathétique » et peu « magnanime », et Rolland en était bien conscient en écrivant que son livre avait « un rythme et un accent pathétiques ». Autrement dit : subjectifs. Son livre est « fiévreux » et « pathétique » tout spécialement quand il s'agit du « trop heureux Halévy ». La subjectivité de Rolland peut, elle aussi, développer en lui « des humeurs âcres et haïssantes », comme chez Péguy. Rolland a dû en prendre conscience plus d'une fois, *sub specie quadam aeternitatis*, c'est-à-dire quand la raison s'imposait. D'ailleurs, entre le 21 novembre 1943²⁵ et le 26 octobre 1944²⁶ Rolland avait pu prendre du recul par rapport à son manuscrit.

* * *

25. Rolland a fini de dicter son *Péguy*, date citée plus haut, *JV* p. 961.

26. Date évoquée plus haut, sur Jean Delaporte, *JV* p. 1062.

En novembre 1944, au seuil de la dernière porte, dans une ambiance catholique dominante, chaudement harcelante, Jean Delaporte, cet inconnu, a fourni à Romain Rolland la possibilité d'un transfert : par le truchement d'un livre, *Connaissance de Péguy*, Rolland sans même se l'avouer s'est rapproché de Daniel Halévy ; comme avec tous les autres (Jouve, Martinet, Gillet, Tharaud, ex ceteris), il s'est réconcilié, *sub specie aeternitatis*. D'une certaine façon, par transitivité, il a fini par répondre à l'appel qui lui était lancé en août 1918, un quart de siècle plus tôt. Romain Rolland se rapprocha mentalement, en esprit, d'un homme qu'il avait dû, vilainement, envier un peu. Il put se rappeler que jadis il avait recommandé Daniel Halévy à sa grande amie Malwida von Meisenbug, par une lettre du 3 novembre 1897. Halévy travaillait alors sur Nietzsche et sur Wagner. C'était au temps de l'Affaire, et ni Rolland ni Halévy ni Péguy ne se connaissaient vraiment. Pour Rolland, Daniel Halévy n'était encore que le fils cadet du célèbre Ludovic, et il n'était pas « Ulmien » comme son frère aîné Élie. Mais en 1944, dans le secret de son cœur, Rolland finit

par admettre que Daniel Halévy fut un ami intime de Péguy, – plus intime que lui-même – et, de surcroît, un « historien scrupuleux »²⁷.

mai 2024

Brigitte Vergne-Cain et Gérard Rudent outre leurs travaux sur Zweig, ont aussi édité dans *La Pochothèque (Le Livre de Poche)* deux volumes "Romans et nouvelles" d'Arthur Schnitzler (1994 et 1996) ainsi qu'un vol. *Franz Kafka : "Romans, Nouvelles Journaux"* *ibid.* 2000. Ils ont aussi traduit l'oeuvre de Wolfgang Hilbig (Flammarion, Gallimard, Métailié). On leur doit récemment : *Stefan Zweig : Pas de défaite pour l'esprit libre, Écrits politique 1911-1942, traduits, présentés et annotés par Brigitte Cain-Hérudent, avec une préface de Laurent Seksik, Albin Michel, Paris 2020 et Stefan Zweig : Écrits littéraires. D'Homère à Tolstoï, traduits, présentés et annotés par Brigitte Cain-Hérudent, Albin Michel, Paris 2021 et en 2023 chez le même éditeur : Lettres à Lotte 1934-1940, la correspondance entre Zweig et sa seconde épouse .*

27. Cf. *Péguy*, éd. Garnier, p. 105. NOTE ABRÉGÉE